

Trois salons de la mode à Montréal

L'industrie canadienne de la mode ne cesse de manifester sa vitalité. Après le groupe organisateur du Salon de la mode internationale de Montréal, qui sera présenté au Vélodrome du 22 février au 3 mars prochains, deux autres promoteurs se lancent sur le marché de la mode.

D'abord, M. Pierre Parent, connu dans le milieu des « salons » pour ses succès en matière d'habitation, a décidé de mettre sur pied le Carrefour mondial de la mode, du 19 au 28 avril. Il s'est donné pour but de « développer l'industrie du vêtement et de la beauté en créant un événement qui va assurer une relation directe entre les détaillants et le consommateur. Ce dernier trouvera sur place tout ce dont il aura envie. »

Il est également prévu que le public pourra assister à huit défilés thématiques par jour en plus des défilés commerciaux. Selon M. Parent, Montréal est la seule ville au monde où l'on peut choisir en même temps les créations des grands couturiers canadiens, américains, italiens, français, japonais, anglais et autres. Il compte sur cela pour assurer le succès de son salon placé

sous le haut patronage de la chambre de commerce de Montréal et du Centre de commerce mondial de Montréal.

Pour les grossistes et les détaillants

Le deuxième intervenant, M. Denis Blackburn, a annoncé que son salon se tiendrait au Palais des congrès de Montréal du 14 au 17 février prochains. Cet événement, qui s'adresse également aux consommateurs, se veut un outil de marketing pour les grossistes et les détaillants et offrira au grand public les nouveautés printemps-été 85.

On ne peut parler de ces salons et passer sous silence le Salon de la Femme, le seizième du genre, qui aura lieu aussi au Palais des congrès, du 19 au 28 avril. Comme à l'accoutumée, il consacrera une grande partie de ses stands à la mode et aux activités connexes qui, quotidiennement, attirent plusieurs milliers de personnes.

Un tel intérêt pour la mode est de nature à inspirer les créateurs canadiens et à donner plus de vigueur à l'industrie manufacturière du vêtement.

Cellules artificielles

La compagnie Du Pont Canada vient d'obtenir une subvention de 300 000 \$, répartie sur une période de cinq ans, au Centre de recherches sur les cellules et organes artificiels de l'Université McGill.

Le directeur du centre, le docteur Thomas M.S. Chang, est universellement reconnu pour ses travaux dans le domaine des cellules artificielles et leur application à la médecine et à la biotechnologie. Son personnel se compose de quinze scientifiques et de vingt associés œuvrant dans de nombreuses branches de la médecine et des sciences.

Du Pont s'intéresse aux recherches du Dr Chang parce que les membranes qui jouent un rôle important dans ses travaux s'appuient sur la technologie des polymères synthétiques. Les travaux effectués par Du Pont dans ce domaine ont commencé par la mise au point du nylon, première fibre véritablement synthétique.

Dès 1957, le Dr Chang, alors étudiant à l'Université McGill, faisait œuvre de pionnier dans le domaine de la recherche sur les cellules artificielles.

Une butineuse très appréciée, la découpeuse de la luzerne

La méthode d'élevage des abeilles en cellules libres, mise au point à la Station de recherches d'Agriculture Canada à Lethbridge (Alberta), a permis au Canada de devenir le premier fournisseur mondial d'abeilles dites découpeuses de la luzerne.

Selon M. Ken Richards, chercheur à la station de Lethbridge, on utilise cette abeille pour polliniser efficacement la luzerne. La méthode d'élevage en cellules libres permet d'utiliser des abeilles en grande quantité pour polliniser les récoltes; ceci a entraîné des exportations de plus de 150 millions d'abeilles vers l'Argentine, l'URSS et les pays d'Europe, mais principalement, vers les États-Unis.

La demande des pays étrangers pour la découpeuse de la luzerne est élevée à cause du faible taux de mortalité de ces abeilles et du taux réduit de parasites et de maladies dont elles sont victimes. C'est pour cette raison que l'on a opté pour l'élevage en cellules libres, qui prévient la prolifération des insectes, parasites naturels des abeilles.

Cette technique permet à l'apiculteur de prélever des échantillons de cellules de la production en cours et de faire une évaluation exacte du nombre de cocons intacts, d'abeilles femelles et de parasites. L'apiculteur s'appuie sur ces données pour améliorer ses méthodes de gestion et pour

renseigner les producteurs de luzerne sur la qualité des abeilles qu'ils achètent, sur la vente, sur l'exportation ou sur la location.

Au cours des années 40, la population d'abeilles indigènes a été réduite par le défrichage, la mise en culture des terres et l'emploi accru de produits antiparasitaires qui ont détruit les zones de nidification, occasionnant ainsi une diminution des rendements en semences. Le besoin de trouver un pollinisateur et un système pouvant permettre l'utilisation des abeilles s'est alors clairement fait sentir, a expliqué M. Richards. Selon le chercheur, la découpeuse de la luzerne, introduite au Canada en 1962, convient plus à nos besoins que l'abeille à miel et le bourdon. La découpeuse, nommée ainsi parce qu'elle construit son nid avec des morceaux de feuilles ou de pétales, tient à vivre « en bon voisinage »; c'est une des raisons pour lesquelles elle peut être « domestiquée ». D'une part, elle semble se satisfaire des habitations que l'homme lui fournit; d'autre part, elle présente l'avantage de ne pas essaimer. M. Richards est allé récemment en Europe où il a conseillé les chercheurs et les producteurs sur ces nouvelles techniques de gestion.

Au printemps dernier, Agriculture Canada, en collaboration avec le ministère de

l'Agriculture de l'Alberta et l'Alberta Alfalfa Seed Producers Association ont mis sur pied des programmes de démonstration en Hongrie et en Yougoslavie. « Nous avons fourni les abeilles, le matériel de nidification, certains instruments pour l'élevage, ainsi que des conseils sur la façon de procéder, a ajouté M. Richards. La méthode d'élevage en cellules libres a permis aux Yougoslaves de tripler le nombre de leurs abeilles et ainsi de doubler leur récolte de semences ».

En Hongrie, M. Richards a participé à des négociations concernant les certificats vétérinaires, à l'organisation des envois d'abeilles et à des tests sur les variétés canadiennes de luzerne. Il a également visité la Suède et le Danemark afin de trouver un éventuel marché pour l'exportation des abeilles dans ces pays. En 1983, l'URSS a invité le chercheur à venir l'informer sur les techniques de gestion et à faire l'évaluation de son système. Les producteurs soviétiques éprouvaient des difficultés à combattre les parasites et recherchaient des conseils concernant l'évaluation du moment propice pour lâcher des abeilles dans les champs à l'époque de la floraison.

Le Canada est actuellement en mesure de fournir aux producteurs du monde entier, la technique, les abeilles et le matériel nécessaires afin que ces derniers améliorent leur production.